

M

TV&Radio

Du lundi 28 juillet
au dimanche 3 août 2008

Shanghai, en attendant le paradis

Chronique de la vie d'une
famille avant la démolition
programmée de son logement.
Sur France 3. PAGE 24



■ 13.35 CANAL+

Net for president

DOCUMENTAIRE

François Condamine, Alain Rimbart et Victor Robert (Fr., 2008).

En 1960, John Kennedy et Richard Nixon, qui s'affrontent pour la présidence des Etats-Unis, acceptent de participer à un débat télévisé. L'exercice est une première et devient un passage quasi obligé des présidentielles américaines. Cependant, depuis quelques années, Internet est en train de changer la donne et de supplanter le petit écran dans les stratégies de communication des candidats à la Maison Blanche.

A quelques mois de la prochaine présidentielle américaine, ce documentaire produit par Capa analyse le duel, sur la Toile, entre Barack Obama et John McCain, Rumeurs, coup bas, clips de propagande, détournements d'images, chat avec les internautes, forums de discussion... toutes les ressources du Web sont utilisées par les staffs de campagne des deux candidats. Pour l'instant, il semblerait que sur ce terrain, le sénateur démocrate Obama ait pris une certaine avance.

G. F.

FILMS DU JOUR

Par Jean-François Rauger

- On peut voir
- ■ A ne pas manquer
- ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

MISE À PRIX ■

20.50 Canal+

Première diffusion

Joe Carnahan

(GB-EU-Fr., 2007, v.m., 105 min). Avec Ben Affleck, Ray Liotta, Jeremy Piven. Des tueurs se font concurrence pour éliminer un truand. Une vulgarité parodique par moments réjouissante.

ART PORN 2 : LES CHALEURS DE LA NUIT

0.20 Canal+

Première diffusion

Nils Molitor

(All., 2007, classé X, 76 min). Avec Jessica Fiorentino, Ellen Saint, Robert Rosenberg. Le porno du mois.

■ 23.55 FRANCE 3

Shanghai, en attendant le paradis

DOCUMENTAIRE

Sylvie Levey (Fr., 2007).

Au cœur du Shanghai historique, la famille Wang apprend, en 2001, que son logement va être rasé. Une à une, les maisons du quartier, le plus pauvre de la ville, porteront la mention « A démolir », pour donner naissance à un espace ultramoderne, hérissé de hauts immeubles. Sylvie Levey, journaliste et réalisatrice qui vit à Shanghai, décide alors de filmer les aléas de cette transformation au travers de la vie des Wang, entre 2001 et 2006.

Ils sont quatre, dans cette famille : la grand-mère, propriétaire du logement, sa fille et son gendre trentenaires, et son unique petite-fille, adolescente. Ces trois générations vivent les unes sur les autres dans 18 m² - dont le coin où travaille le gendre, couturier -, partagent une mezzanine pour dormir. Ils se livrent à Sylvie Levey au point de la prendre à témoin lorsque, pour un temps, une discorde s'installe entre le couple et la grand-mère. Sans aucun commentaire, cette histoire intimiste de l'expropriation à venir des Wang, des espoirs et des déchirements qu'elle suscite, acquiert une dimension historique pour ce qu'elle révèle de l'évolution de la Chine au cours du dernier demi-siècle, et même un aspect universel pour ce qu'elle révèle des



La démolition programmée de leur logement de 18 m² sème la zizanie au sein de la famille Wang. PRODUCTION ARTLINE FILMS

incompréhensions entre générations, où que ce soit dans le monde.

C'est ainsi qu'au père couturier, qui jubile de foi à l'idée que le comité des démolitions va leur proposer un nouveau logement - « le PC s'occupe enfin des gens du peuple » -, s'oppose le silence de son vieux voisin du dessus, envoyé en camp de rééducation de 1957 à 1981 au nom de la révolution culturelle. De même, sur un plan plus personnel, lorsque la fille estime que vivre ainsi entassés empêche toute vie de couple normale, la grand-mère, elle, ne croit nullement en un besoin d'espace et d'intimité de leur part, et trépigne en affirmant qu'on veut

tout simplement la rejeter... alors que sa fille est prête à ce qu'ils continuent à vivre à quatre dans leur nouveau logement.

Autre séquence révélatrice, celle où un ouvrier du quartier prend la réalisatrice à partie et l'invective : « Tu ferais mieux de filmer notre boom économique, pas les gens du peuple, pas les misérables ! Tu nous fais honte ! On a de la fierté, nous les Chinois. »

Comme dans la plupart des grandes villes du monde, les pauvres du vieux Shanghai, dont la famille Wang, ont finalement été relogés dans un appartement moderne, très confortable... mais dans la lointaine banlieue.

Martine Delahaye

■ 22.25 FRANCE 4

Good Canary

THÉÂTRE

Pièce de Zach Helm, mise en scène de John Malkovich (France, 2008). Avec Cristiana Reali, Vincent Elbaz, Ariel Wizman.

Aux Etats-Unis, le premier roman de Jack, qui vient de sortir, est un immense succès critique. L'auteur, très courtisé, est contacté par un grand agent littéraire. La trame du livre semble inspirée d'une histoire vraie, une liaison « brutale ». Annie, l'épouse de Jack, s'empare à la lecture d'un article. Derrière sa colère, un trouble. Que sa vie ne soit pas jetée en pâture. Alors Annie boit, griffe en mots, vitupère la médiocrité, l'inculture et la vulga-



Vincent Elbaz et Cristiana Reali. BERNARD RICHBÉ

rité. Annie est absolue, intransigeante, implacable. Parfois elle se calme, s'abandonne à des mots de tendresse, des mots simples, est reprise par ses tourments, hurle à la mort, dévorée de l'intérieur par son addiction aux amphétamines... Déchiré, Jack est fou d'amour pour elle, dévouée corps et âme. Parce que les secrets les plus intimes sont propres à être dénaturés et caricaturés dans les milieux de la pres-

se et de l'édition, il la protège sur tous les plans.

« Mon œuvre à moi, c'est Annie », dit-il. Il lui doit tout, plus qu'on ne croit. C'est le nœud de l'intrigue.

Pourquoi ce titre donné par Zach Helm à sa pièce, qui fut jouée cet hiver au Théâtre Comedia à Paris, pourquoi *Good Canary* ? L'explication est fournie après les trois coups du brigadier : « Au début du XX^e siècle, dans les mines de charbon, les systèmes de ven-

tilation ne peuvent mesurer l'accumulation de gaz toxiques. C'est le canari qui sert d'alarme contre les coups de grisou. Quand le canari meurt, le danger pour l'homme est imminent. »

Voilà une pièce hantée de fureur et de désespoir sur les concessions et leur prix. Cristiana Reali, fatiguée de lutter, et Vincent Elbaz sont magnifiques dans leur registre, et les seconds rôles à la mesure de la justesse des premiers.

L'acteur américain John Malkovich, qui signe la mise en scène de cette pièce censée se dérouler à New York, avec ses lofts, ses soirées mondaines, ses terrasses de café, a su user aux mieux des ressources multimédia (images et textes projetés, animations), sans en abuser ni les exploiter comme gadgets visuels. Une réussite récompensée par un Molière.

Macha Séry